

LES **ÉTATS GÉNÉRAUX**  
**19** **DES MUSIQUES**  
**DU MONDE**

**20** **Septembre**  
**2023**

***¡Franchement!***  
**Parlons-en !**

Organisés sous  
le haut patronage de  
madame la ministre de la culture



**ZONE**  
**FRANCHE**  
LE RÉSEAU  
DES MUSIQUES  
DU MONDE

## MARDI 19 SEPTEMBRE

– 9H30

**La coopération culturelle (française, européenne, internationale) : entre appui et échanges réels avec les acteurs locaux, ou bien soft-power et uniformisation culturelle artistique et économique ;**

Institut Français, Goethe Institut, aides publiques au développement (AFD, Union Européenne, Banque Mondiale,...), organismes de coopération technique internationale (Expertise France, CIVIPOL,...), etc. : les acteurs et modes d'intervention de la coopération internationale en général, et de la coopération culturelle en particulier, sont nombreux. Sur son site l'AFD décrit l'aide publique au développement (APD) comme « l'ensemble des financements apportés par les acteurs publics des pays les plus favorisés pour améliorer les conditions de vie dans les pays moins favorisés. ». Voilà un premier prisme (favorisés / défavorisés) qui questionne. Le fait que nombre d'acteurs des APD soient des banques publiques de développement en est un autre...

En matière culturelle, nul pays, nulle société humaine, n'est défavorisé-e car chacun-e possède son patrimoine culturel matériel et immatériel. C'est un invariant ontologique de l'humanité. Face à cette égalité intrinsèque, où se situent alors le rôle et l'action de la coopération culturelle ? Le prisme économique sous-jacent aux principes de l'aide au développement, à l'ère du « tout ICC », ne vient-il pas perturber la philosophie des actions en faveur des cultures vernaculaires, singulières et leurs diversités ? Autrement dit, la coopération internationale vient-elle en appui des acteurs culturels locaux, des artistes, afin que se développent les projets dans leur plus grande entièresité et liberté ?

Ou bien, consciemment ou inconsciemment, oriente-t-elle ce développement vers le segment marchand de la culture, normalisant par-là les modèles économiques mais aussi les signes culturels ?

### Intervenants :

**#Marc Ambrogiani**, Directeur artistique du Festival Nuits Métis

**#Charles Houdart**, Chargé de mission industries culturelles et créatives à l'Agence Française de Développement

**#Sébastien Lagrave**, Directeur de l'association Africolor

**#Salaha Maiga**, Directeur du Festival Vivre Ensemble Tombouctou (Mali)

**#Gaëlle Massicot Bitty**, Responsable du Pôle Musique & Spectacle vivant à la Direction de la Création Artistique et des Industries Culturelles de l'Institut Français

**#Alexandre Navarro**, Secrétaire général à la Commission nationale française pour l'UNESCO

**#Agnès Saal**, Haute fonctionnaire Diversité-Egalité, Cheffe de la Mission Expertise Culturelle Internationale, Ministère de la Culture

**#Modération** : **Michaël Spanu**, Chercheur et consultant spécialisé dans les industries culturelles et créatives, la vie nocturne et la gouvernance urbaine.

## MARDI 19 SEPTEMBRE

– 14H00

**Quelle place pour les Musiques du Monde dans un monde multipolaire aux diverses tensions ?**

Le monde d'aujourd'hui est complexe et mouvant. Le temps de la guerre froide opposant « simplement » deux blocs réunis autour de deux grandes puissances (USA et URSS) est révolu, et c'est heureux... Cependant les tensions géopolitiques sont toujours à l'œuvre, parfois moins lisibles. Les nouvelles puissances (Chine, Brésil, Inde,...) deviennent

des pôles d'influence tout autant que les puissances « anciennes » ; les alliances sont de circonstance, inconstantes ; les guerres sont également intestines, notamment par les tentatives d'expansion des fondamentalismes comme au Sahel ou en Afghanistan.

Le dialogue et les échanges interculturels pâtissent de ces tensions naissantes, mouvantes, déclarées ou larvées. Et localement la culture et ses diverses formes, dont la musique, sont contrôlées, manipulées ou tout simplement interdites. Comment les musiciens existent-ils au sein de ce grand échiquier ? Comment faire que les dialogues entre les cultures perdurent, notamment dans les rapports Sud-Nord, quand les relations entre les états sont rompues (comme récemment, par exemple, entre la France et le Mali ou le Burkina Faso) ? Quel pourrait être le rôle des acteurs engagés pour la diversité, celui de notre réseau par exemple, dans ce vaste monde ?

#### Intervenants :

**#Fawaz Baker**, Oudiste et compositeur syrien, ex-directeur du conservatoire d'Alep, architecte

**#Ali Daou**, Chargé de programme culture à l'UNESCO Mali (bureau de Bamako)

**#Frédéric Ramel**, Professeur des universités en science politique à Sciences Po Paris

**#Dorothee Schmid**, Chercheuse, responsable du programme Turquie contemporaine et Moyen-Orient de l'IFRI

**#Frank Tenaille**, Journaliste, directeur artistique du Chantier à Correns, et ex-Président de Zone Franche

**#Christine Zayed**, Artiste

**#Modération : Fouzia Marouf**, Reportrice, journaliste culture et society, éditrice en chef, commissaire d'exposition

## MERCREDI 20 SEPTEMBRE

– 9H30

### Dynamique de décolonisation et retour des œuvres : quid du patrimoine culturel immatériel et de la musique ?

En 2017, suite au discours prononcé à Ouagadougou par le président de la République où ce dernier déclarait vouloir que « d'ici cinq ans les conditions soient réunies pour des restitutions temporaires ou définitives du patrimoine africain en Afrique », M. Felwine Sarr et Mme Bénédicte Savoy ont été chargés de conduire un groupe de travail sur ce sujet. Leur rapport a été remis en 2018 et depuis la France a été le premier pays occidental à avoir engagé un processus de restitution d'objets d'art africains à leurs pays d'origine. Ce retour des œuvres n'est pas qu'un processus « matérialiste » visant à rendre un objet (aussi culturel et patrimonial soit-il) : c'est surtout, pour reprendre le sous-titre du rapport, la construction d'une « nouvelle éthique relationnelle » reconnaissant que ce qui s'est passé alors n'est plus supportable aujourd'hui. Le retour des œuvres c'est aussi et surtout permettre aux pays africains de retrouver leur patrimoine et leur histoire.

Mais qu'en est-il du patrimoine culturel immatériel (PCI) et plus particulièrement de la musique ? Les dynamiques historiques et actuelles se jouant autour du patrimoine matériel y trouvent-elles leur pendant ? Autrement dit, les mécanismes de pillage, d'appropriation, ont-ils été également à l'œuvre concernant la musique ? Si oui comment ? En quoi la musique a-t-elle pu se voir coloniser et, par conséquent, comment peut-elle être aujourd'hui « restituée » ? Comment décoloniser les archives des musiques ethniques, des collections d'instruments d'Afrique, Asie, Outremer dans les musées européens, l'éducation musicale... ?

## Intervenants :

**#El Hadj Souleymane Gassama**, dit Elgas, Journaliste, écrivain, docteur en sociologie, auteur de l'ouvrage «Les bons ressentiments, essai sur le malaise post-colonial»

**#Alexandre Girard-Muscagorry**, Conservateur du patrimoine, Musée de la musique, Cité de la musique – Philharmonie de Paris

**#Amélie Salembier**, Manageuse d'artistes

**#Christine M. Merkel**, Experte internationale, membre de la banque d'experts UE/UNESCO diversité culturelle et développement durable

**#Modération : Christine M. Merkel**

**MERCREDI 20 SEPTEMBRE**

**– 14H00**

**Musiques et (im-)migrations : influences et confluences des migrations sur les syncrétismes musicaux, sociaux et culturels.**

La richesse et la force des Musiques du Monde est qu'elles sont partout, elles voyagent au travers des hommes et leurs migrations, fussent-elles choisies ou forcées. Elles partent de là-bas pour venir ici, elles partent d'ici pour aller ailleurs, et vice-versa. Dans ces mouvements humains, phénomènes aussi vieux que le monde, les échanges interculturels

et musicaux se tissent, s'influencent, se mélangent. Les syncrétismes culturels et artistiques se font.

Les migrations viennent interroger le rapport à l'autre. Comment la musique peut-elle être un élément de dialogue ? En quoi les artistes des diasporas sont-ils les véhicules d'une culture et, dans le même temps, plus que cela : des passeurs et des receveurs ? Comment la musique peut-elle unir dans l'exil, s'unir entre soi mais aussi s'unir à l'autre ?

## Intervenants :

**#Pamela Badjogo**, Artiste

**#Lobsang Chonzor**, Artiste

**#Denis Laborde**, Ethnologue, directeur de recherche au CNRS, directeur d'études à l'EHESS, Centre Marc Bloch, Berlin & Festival Haizebegi, Bayonne


**#Julie Oleksiak**, Docteure en ethnomusicologie, chargée de la recherche au CMTRA

**#Aziz Sahmaoui**, Artiste

**#Catherine de Wenden**, Directrice de recherche au CNRS

**#Modération : François Besignor**,

Journaliste, cofondateur de Zone Franche

 Théâtre de l'Alliance Française,  
101 boulevard Raspail - 75006 PARIS  
Métros Saint-Placide (ligne 4) ou Rennes (ligne 12)

    [www.zonefranche.com](http://www.zonefranche.com)

**ZONE  
FRANCHE**  
LE RÉSEAU  
DES MUSIQUES  
DU MONDE

## # LES PARTENAIRES DE ZONE FRANCHE

Soutenu  
par   
**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

 **Centre  
national de  
la musique**

 **sacem**

 **SOCIÉTÉ CIVILE DES PRODUCTEURS  
PHONOGRAPHIQUES**

 **SPEDIDAM**  
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

 **Adami**  
la force des artistes

 **VILLE DE  
PARIS**

 **la culture avec  
la copie privée**